

prendre toutes les mesures que commandait la prudence, et ils sont aujourd'hui sur un bon pied de paix armée.

Cependant, à la vue de toute la peine que se donnent les radicaux de Genève et de Bâle pour refaire un peu la réputation fâcheuse du radicalisme, les catholiques cessent de se hâter.

— Le gouvernement bavarois vient de défendre la vente de la poudre-coton, donnant pour motif que cette substance préparée ne pouvant pas être distinguée, à la simple inspection, du coton ordinaire, la vente pourrait occasionner des dangers qu'il est nécessaire de prévenir.

## ASIE.

— Les nouvelles d'Asie rapportent que six princes et plusieurs princesses de la cour de Perse ont été emportés par le choléra asiatique. A Bagdad, 1400 personnes ont déjà succombé sous les coups de ce fléau. On craignait qu'il n'atteignît Constantinople; il paraissait aussi vouloir se diriger vers Moscow, mais les rigueurs de l'hiver empêcheront ses efforts.

Les ouragans du mois dernier ont fait tort au *Great Britain*, engagé dans la Baie de Dundum, de manière à rendre sa perte presque certaine. Sa coque est grandement endommagée, et il se trouve dans une très-mauvaise position.

On pense que le parlement anglais va être convoqué pour le 19 janvier.

## HOLLANDE.

— Le gouvernement hollandais paraît de nouveau décidé à entreprendre l'exploitation des mines d'or de la Guinée. Plusieurs essais, tentés à différentes époques, ont toujours échoué, soit par suite de l'insalubrité du climat, soit faute d'hommes capables de diriger les travaux des mines. L'été dernier, un employé du ministère des colonies a été envoyé en Saxe pour y engager plusieurs hommes capables formés à l'École des Mines de Freiberg. Les propositions que cet employé a faites au nom du gouvernement hollandais ayant paru avantageuses, plusieurs hommes spéciaux se rendront dans la Guinée au courant de l'année prochaine.

## INDE.

— Les nouvelles de l'Inde que publient les journaux anglais ont été accueilliées dans la cité avec une anxiété marquée. Le Cachemire; le Népal, le royaume de Lahore sont en pleine anarchie, et l'armée anglaise va se trouver obligée de reprendre la campagne, car les batailles de la dernière saison n'ont rien terminé.

A Lahore, les divers partis s'exterminent avec une rage inouïe. Les ennemis de la reine-mère ont fait assassiner son favori. En représailles, celles-ci ont excité une émeute dans laquelle la populace a massacré le premier ministre, ses fils, son frère, ses neveux, et une centaine d'autres personnages plus ou moins importants dans l'Etat. C'a été une affreuse boucherie.

Chalab-Singh, de son côté, n'est pas tranquille dans le domaine indépendant que le gouverneur anglais, sir Henri Hardinge, lui avait attribué. Une insurrection formidable le menaçait, et il a dû se mettre à la tête des troupes pour marcher à la rencontre des révoltés. Bref, tout n'est que désordre, confusion, anarchie sanglante, dans cette partie de l'Inde, et peut-être la contagion gagnera-t-elle de proche en proche les provinces restées tranquilles jusqu'ici.

## ÉTATS-UNIS.

*Nouvelle réquisition de troupes à New-York.* — Le correspondant de Washington de l'*Evening-Post* annonce qu'il est très probable qu'un régiment de volontaires sera requis de New-York, par suite de la lenteur qu'apportent les autres Etats à fournir leur contingent.

## UN SUPPLICE A LA TURQUE.

— On écrit de Smyrne à la *Gazette des Tribunaux*: " Nous venons d'être témoins de l'exécution à mort d'un Autrichien âgé de 28 ans. Cette exécution a été accompagnée de circonstances tellement révoltantes, qu'elles ont excité l'indignation générale, même parmi les Musulmans.

" Athanase-Théodore Furgergeleichth (C'est le nom du supplicié,) domestique chez un riche négociant arménien, avait eu, vers la fin de novembre dernier, une rixe avec un Turc qu'il eut le malheur de tuer. Arrêté par la force armée, il fut conduit à la prison de la police et enfermé dans une petite chambre au deuxième étage, où on le laissa sans nourriture. Le lendemain au soir, poussé par le désespoir de la faim, il conçut le projet de s'évader, et, à cet effet, à une heure avancée de la nuit, il se lança hors de la croisée, qui n'était pas, comme celles des prisons d'Europe, garnie des barreaux de fer, et se laissa glisser en bas du mur dont les saillies et les aspérités pouvaient lui servir d'appui; mais les forces lui manquèrent subitement et il tomba avec une telle violence sur le toit d'une maison contiguë, qu'il eut les bras et les jambes brisés. Il resta gisant et baigné dans son sang jusqu'au lendemain matin. Il fut arrêté de nouveau et jeté dans un cachot souterrain. Là on le laissa abandonné à lui-même, sans lui donner les secours que son déplorable état réclamait; mais on lui porta régulièrement tout les jours un peu de nourriture et de l'eau fraîche. Après que l'infortuné jeune homme fut resté environ deux mois dans ce tombeau, au milieu des plus horribles souffrances, un détachement de troupes turques vint le chercher jeudi dernier, disant que c'était pour le transporter chez M. le consul d'Autriche. Un soldat le

chargea sur son dos, car le prisonnier ne pouvait pas marcher, et le détachement se mit en route. Après qu'il eut traversé deux rues, l'officier du détachement commanda halte, et annonça à Furgergeleichth qu'il était condamné à mort, et qu'il allait être exécuté sur-le-champ.

" Le malheureux fit alors des mouvements convulsifs pour se défendre, mais le soldat qui le portait le jeta sur le pavé, et deux autres soldats le frappèrent avec le tranchant de leurs sabres, et la rue fut inondée du sang du patient, qui bientôt s'évanouit. Dans cet état le bourreau le saisit et lui coupa, ou plutôt lui scia lentement la tête avec un yatagan.... Cette horrible opération dura au moins quatre à cinq minutes; puis on mit la tête entre les jambes du cadavre, et on laissa ces restes mutilés au milieu de la rue jusqu'à ce que le lendemain le clergé catholique vint les enlever pour leur donner la sépulture.

" Tout le monde a été étonné que M. le consul d'Autriche n'eût pas réclamé Furgergeleichth; mais on assure que cet agent diplomatique a eu des motifs puissants, pour l'abandonner aux autorités locales."

## VARIÉTÉ.

Une scène des plus intéressantes se passa dernièrement à la Halle, dans la partie comprise entre le marché des Innocens et la halle au beurre. Au moment où la cloche de neuf heures sonnait pour avertir les marchandes de légumes de ramasser leurs denrées, une brave femme de campagne se hâta de débarrasser la voie publique.

Après d'elle se trouvait un pauvre petit garçon de cinq à six ans au plus, à jolie petite tête blonde et rosée; sa mise décelait un enfant du peuple, mais sa petite blouse, quoique rapiécée à plusieurs endroits, indiquait qu'il était tenu avec soin et propreté; il regardait la brave femme occupée à relever ses carottes, oignons, navets, etc., et lui demanda :

— Est-ce que c'est pour vendre, ça Madame? — Non, mon petit garçon, on les ramasse pour les emporter. — Alors, moi, je peux les emporter aussi? — Pourquoi donc faire! lui dit la vieille paysanne, qui le voyait déjà relever sa blouse et y mettre des carottes. — C'est pas pour moi; Jules n'a pas faim.. c'est pour mère et pour petite sœur, qui sont malades..... Elles ont faim, elles; mais Jules n'a pas faim. " Et il ramassait toujours des légumes, qu'il mettait dans sa petite blouse relevée.

Plusieurs personnes s'étaient rassemblées, et ne pouvaient faire comprendre à l'enfant qu'il ne devait pas s'emparer de ces légumes.

— Puis-je les emporter, je peux bien les emporter aussi, répondait-il, mère et petite sœur sont malades, elles ont faim..... Pas moi; Jules n'a pas faim.....

Pendant ce naïf débat, arriva une bonne Sœur de la Charité qui s'informa du motif du rassemblement; on lui montra le petit Jules, et lui disant quelles étaient ses prétentions. Touchée de la physionomie candide et des discours du pauvre enfant, la bonne religieuse lui demanda où il demeurait.

— Rue de la Tabletterie, répondit-il, avec mère et petite sœur, petite sœur, qui est un peu malade, reste auprès de mère qui souffre beaucoup; voilà pourquoi je vas tout seul à la salle d'a-ile, et en passant j'ai voulu ramasser ces bonnes carottes pour mère et petite sœur qui ont faim... Jules n'a pas faim..

— Eh bien! veux-tu me mener voir ta maman? lui dit la religieuse.

— Oui, madame... ce n'est pas bien loin... Je suis sûr qu'elle sera contente, car vous avez l'air bien bon.

— Alors, laisse-là tes légumes, et conduis-moi.

Le petit bonhomme ne voulait pas se dessaisir de sa proie: " Mère a faim," disait-il toujours..., et les braves marchandes le laissèrent aller, ayant presque les larmes aux yeux.

La religieuse et son conducteur arrivèrent bientôt dans la mansarde de la pauvre femme, restée veuve depuis deux ou trois ans avec deux enfans en bas âge; mais excellente ouvrière en passementerie, gagnant trois francs par jour elle tomba malade et depuis plusieurs mois, ses travaux ayant cessé, elle se trouvait dans la plus affreuse misère. Elle avait donné le matin à son enfant le dernier morceau de pain qu'il y eût à la maison; voilà pourquoi celui-ci disait sans cesse: " Jules n'a pas faim."

La bonne Sœur de Charité s'empressa de faire transporter la malade à l'hospice, et plaça sûrement les deux enfans dans une salle d'asile, où ils ne manqueront de rien; car, sur le récit fait par la religieuse aux marchandes de la halle, celles-ci lui ont remis 70 fr., produit d'une collecte au profit de la pauvre famille.

## BUREAU DES TERRES DE LA COURONNE.

Montréal, 14c. novembre 1846.

AVIS PUBLIC est donné par les présentes, qu'en conformité à l'annonce insérée dans la *Canada Gazette* de ce jour (14 novembre), en tête de la Liste No. 7 des réclamations de Miliciens du Bas-Canada, ce Bureau cessera, après le 30c. juin prochain, de s'occuper d'aucune réclamation, dont les audavits et autres papiers requis n'auront pas alors été produits; et que tout Script, déjà fait, qui n'aura pas été réclamé, sera alors annulé.

Une insertion mensuelle de lavis qui précède jusqu'au 30c. juin 1847, dans la *Adresse*, l'*Adresse des Canadas*, les *Mélanges Religieux*, le *Canadien*, le *Journal de Québec*.